



#### Au train où vont les choses ...

Pour qui possède une ouïe fine ou une imagination aiguisée, les locomotives d'Ivan Messac sifflent dans le soir. Pourtant, elles n'ont rien de triste. Au contraire. Ici, une coque d'acier, trempée dans un bain protecteur, resplendit d'une couleur vive. Là, des formes simples ou complexes, projetées tel un faisceau lumineux, rompent avec l'obscurité ambiante.

Entre leur point de départ et leur point d'arrivée, les locomotives d'Ivan Messac roulent à vive allure. En dépit de leur silhouette parfois massive, leur destin n'est pas celui d'un omnibus ou d'un tortillard voués à s'arrêter dans toutes les gares. Train à grande vitesse avant l'heure, elles traversent de vastes territoires et accomplissent de grands voyages, de ceux qui prennent un tour épique et initiatique. Arrivé à destination, celui qui en descend peut, à bon droit, s'exclamer : « Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage / Ou comme celui-là qui conquit la Toison » (Du Bellay).

Avec Messac l'épopée n'est jamais loin, à commencer par celle qui puise aux sources familiales. S'impose d'abord, comme il se doit dans toute mythologie, la figure du grand ancêtre, du patriarche, du grand-père donc. D'une guerre mondiale à l'autre, cet homme original n'a eu de cesse, lui aussi, de voyager. En 1914, mobilisé comme tant d'autres, il est gravement blessé, à la tête. De retour à la vie civile, il se plonge dans les études littéraires, parcours sanctionné par l'agrégation de grammaire. Muni de ce précieux viatique, il traverse mers et océans pour enseigner en Écosse puis au Canada. Il se passionne pour la littérature policière, genre alors décrié auquel il consacre une thèse universitaire, la première. Dans la France des années noires, il rejoint un réseau de résistance, engagement qui formera son ultime voyage. De la Normandie à la Pologne, en passant par Paris, l'Alsace et l'Allemagne, plusieurs locomotives se succèdent pour conduire cet homme, de prisons en camps de concentration, jusqu'au terminus qu'est la mort.

Un homme peut en cacher un autre. Un père, un fils. La figure du père n'est pas étrangère aux locomotives d'Ivan Messac. En 1945, cet ingénieur qui travaille à la SNCF a pour lui non seulement de parler l'anglais mais d'en maîtriser le vocabulaire ferroviaire. Aussi est-il sollicité par l'armée américaine dont l'intendance a quantité de trains de la libération à lancer sur les rails de la France et de l'Europe. En 1951, l'Amtrack, le réseau ferroviaire américain lui propose de venir travailler outre-Atlantique où il choisit de se rendre seul. Il y reste un peu plus d'un an. Étrange situation où ceux qui restent en France sont invités à un voyage immobile par le biais des nombreuses cartes postales que l'absent leur envoie. Certaines reproduisent des locomotives, lointain souvenir d'enfance et amorce à la dernière série de l'artiste.

Messac peintre a également été sculpteur. Pendant une vingtaine d'années il s'est éloigné de la surface de la peinture pour affronter les volumes de la matière sculptée. Le goût lui en est resté. Et si les locomotives d'Ivan Messac reliaient, tel un pont métallique, peinture et sculpture ? De retour à la peinture, il ressent le besoin de donner du relief aux images, de les sortir de leur cadre. Il a recours à un halo lumineux qui entourant ses machines les projette en avant. Lancées à vive allure dans l'espace, à la conquête d'une improbable voie lactée, ses locomotives prennent corps. Elles semblent passer d'une dimension à une autre. En un mot, elles s'affranchissent de la surface de la toile.

Passé par la Figuration narrative, Messac se méfie des images, de leur profusion, de leur multiplication et de leur diffusion à tout va. Saturé d'images, l'œil finit par ne plus rien percevoir. Face à la domination des images, comment attraper le regard tout en conservant du sens ? Partant d'une image banale, une locomotive, l'artiste s'ingénie à la déconstruire. Utilisant un élément figuratif, il crée les conditions de l'irruption de l'abstraction. Celle-ci s'impose telles les tâches qui éclatent à la surface du soleil. Les tâches solaires de Messac s'incarnent dans des surfaces géométriques de couleurs vives, parfois rehaussées de motifs qui, tels des gamètes, des chromosomes, des synapses ou encore des vaisseaux sanguins, créent le mouvement. Ainsi, l'image statique devient mouvante et la figuration secouée par une abstraction organique et, plus encore, biologique conserve et déploie une énergie vitale.

Les locomotives d'Ivan Messac obéissent à la loi des séries. Ce qu'une seule œuvre n'aurait pas nécessairement suggéré prend forme grâce à la proximité de plusieurs. Grâce à la force de la peinture, une masse métallique se détache de la pesanteur pour filer, avec grâce, par-delà la figuration et l'abstraction, à travers le cosmos.



#### Times are running so fast

For anyone with a sharp ear or an acute imagination, Ivan Messac' engines whistle in the dark. However they are in no way sad. On the contrary. Here, a steel shell, dipped into a protective bath, shines forth in vivid color. There, simple or complex forms, projected like a luminous beam, break through the surrounding darkness.

Between their departure point and their arrival, Ivan Messac' trains travel at great speed. Despite their occasionally massive silhouette, their fate is not that of an omnibus nor that of a slow local train bound to stop in every station. An early form of high speed train, they travel through vast territories and accomplish long journeys, the kind that takes on an epic and initiatory form. Arrived at its destination, those who get off could, quite rightly, exclaim: « Happy he who like Ulysses has had a great journey / Or like he who conquered the Golden Fleece» (Du Bellay).

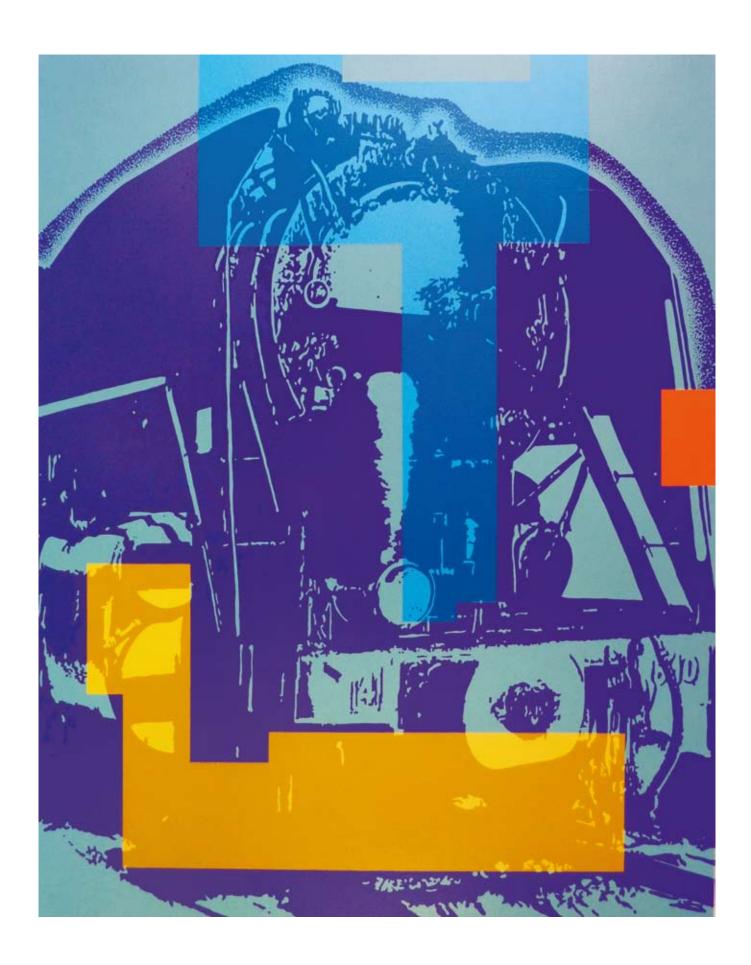
With Messac the epic is never far, starting with the one that delves into family sources. At first there stands, like in every self-respecting mythology, the figure of the grand ancestor, the patriarch, therefore the grandfather. From one world war to another, that original man never, himself, ceased to travel. In 1914, mobilized like so many others, he was seriously wounded in the head. On his return to civilian life, he plunged into literary studies, a cursus sanctioned by a doctorate in grammar. Equipped with this precious asset, he travelled seas and oceans, in order to teach in Scotland then in Canada. He was fascinated by detective stories, a genre looked down upon at that time, to which he devoted a university thesis, the first of its kind. In the France of the dark years, he joined up a resistance network, a commitment that led to his final journey. From Normandy to Poland, by way of Paris, Alsace and Germany, several trains followed each other to lead this man, from prisons to concentration camps, as far as the terminus that is death.

One man can hide another. A father, a son. The fatherly figure is no stranger to Ivan Messac's engines. In 1945, that engineer, working for the SNCF, had the advantage not only of speaking English but of mastering its railroad vocabulary. Thus he was called upon by the American army whose management had a great number of liberating trains to launch upon the railway tracks of France and of Europe. In 1951, Amtrak, the American railway network suggested that he come to work on the other side of the Atlantic, where he chose to go alone. He spent a little more than a year there. A strange situation where those who remained in France were invited to partake in a motionless journey by means of innumerable postcards that the absent father sent them. Some of them were reproductions of engines, far-off childhood memories that initiated the artist's latest series.

Messac the painter was also a sculptor. For about twenty years, he moved away from the painting's surface to confront the volumes of sculpted material. That taste stayed with him. And if Ivan Messac's engines linked up, like a metallic bridge, painting and sculpture? On his return to painting, he felt the need to provide images with relief, to take them outside their frame. He resorted to a luminous halo, which, by surrounding his machines, sends them forward. Launched at great speed into space, so as to conquer an unlikely Milky Way, his engines were embodied. They seem to go from one dimension to another. In a word, they overcome the canvases' surfaces.

Having passed through the Narrative Figuration movement, Messac is wary of images, of their profusion, of their multiplication and of their distribution at all cost. Saturated with images, the eye ends up by not perceiving anything. Faced with the images' domination, how to catch the eye even as one maintains a meaning? Starting off with a banal image, an engine, the artist strives to deconstruct it. Utilizing a figurative element, he creates the conditions for abstraction's irruption. This is the obvious solution, like the stains that burst out under the sun's surface. Massac's solar stains are embodied in brightly colored geometric surfaces, sometimes enhanced by designs, which like gametes, chromosomes, synapses or even blood vessels, create motion. Thus, the static image becomes moving and figuration is shaken up by an organic abstraction and, even more so, a biological one that maintains and displays a vital energy.

Ivan Messac's engines obey the law of series. What a single work might not necessarily suggest, takes shape by means of the proximity of several. Thanks to the paint's strength, a metallic mass breaks away from gravity to fly off, gracefully, far beyond figuration and abstraction, throughout the cosmos.







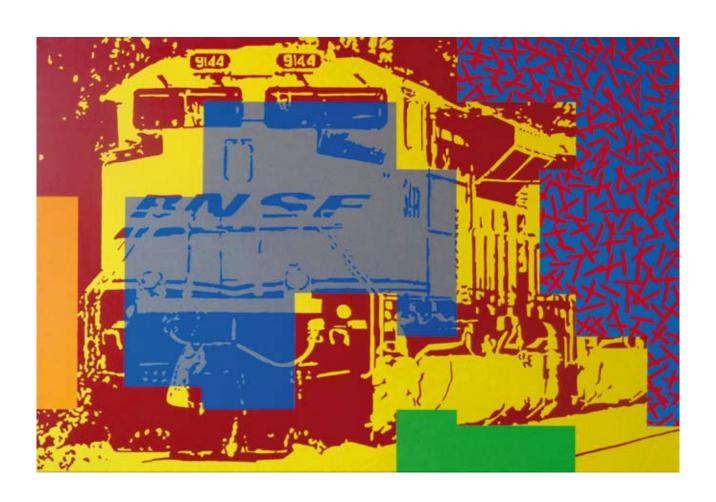


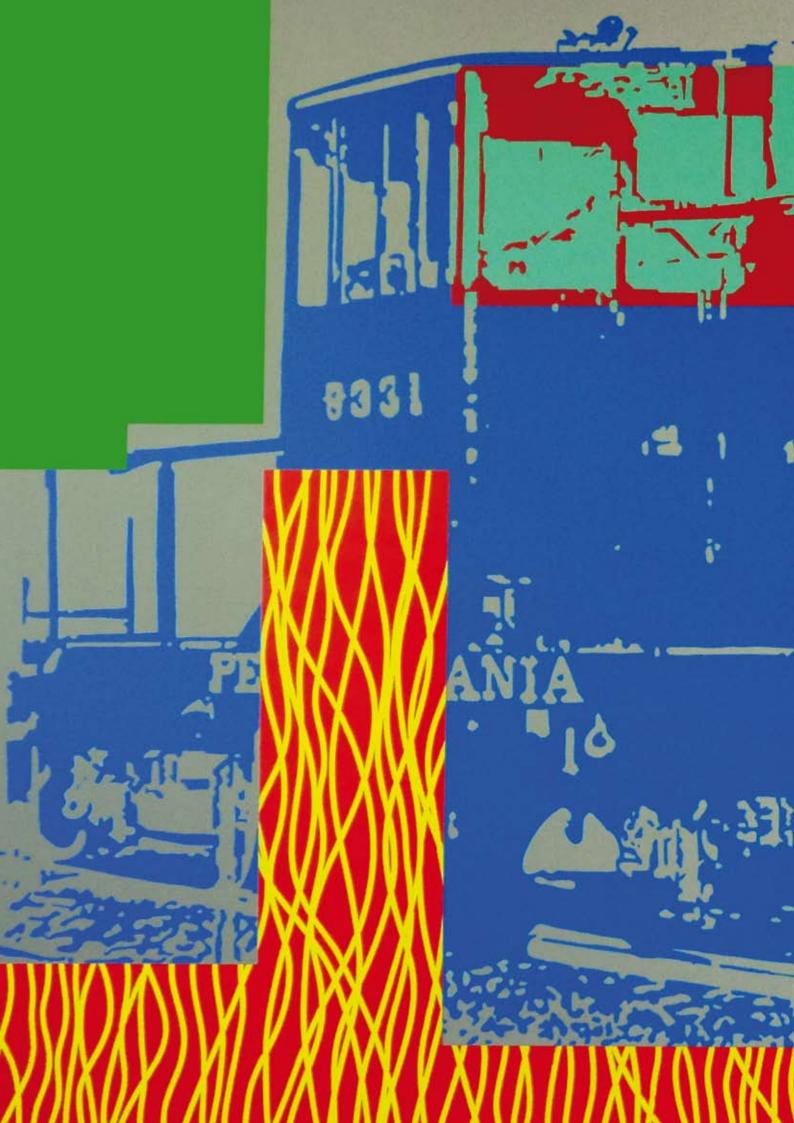
















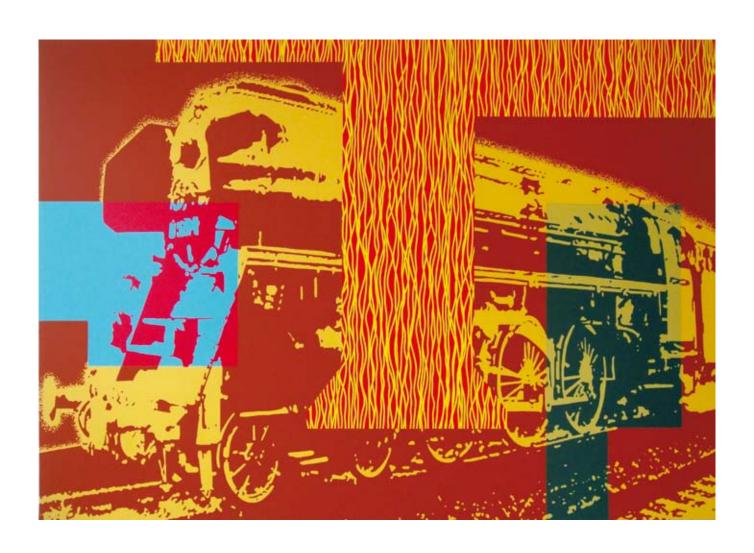






864 danger, acrylique sur toile, 81 x 100, 2013 9516 édifice imprenable, acrylique sur toile, 81 x 100, 2013





#### **Expositions personnelles récentes**

2015 Galerie anne-marie et roland pallade, Lyon, «Loco»

Pepper Galerie, Antibes, «Sur la voie»

Galerie Baudoin Lebon, stand Art Paris Art Fair, «Tout s'éclaire»

Le Radar, Espace d'art, Bayeux, "Paroles d'Images"

2014 Galerie Baudoin Lebon, Paris, "Espace 2D"

Art to Be Gallery, Lille, «Beware»

Espace Commines, Paris, "STREET IMMO"

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, "From me To You"

2010 Maison Elsa Triolet-Aragon, Saint-Arnoult-en-Yveline, "Hommage à Maïakovski"

Galerie JCM Billy, La Baule,» Zoo Mio»

Histoire de Temps (Nuit Blanche), Bibliothèque Forney, Paris

Mazel Galerie, Bruxelles, Belgique, "Narration(s)"

Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien, "œuvres 2004/2009" 2009

CIPM, Marseille, «Le futur a 100 ans»

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, «Crazy Legs»

Galerie Bernard Ceysson, Luxembourg, Grand Duché du Luxembourg, «Peintures et sculptures des années 80»

Domaine de Lescombes, Eysines, «Ivan Messac»

2008 Galerie Antonio Prates, Lisbonne, «Pessoa est un autre»

Galerie Laurent Strouk, Paris, «My generation»

Galerie Bernard Ceysson, Saint-Etienne, "Messac"

Moments Artistiques, Paris,"Lunatiques"

Galerie Confluence(s), Lyon, "Histoire d'amour "

Centre d'art Louis Lumière, Hénin Beaumont. "Œuvres récentes"

Domaine Galuval, Cairanne, "C'est dans la boîte"

École d'Art Gérard Jacot, Belfort, "Œuvres sur papier 1967-2006"

Galerie Orel art, Paris, "Le grand écart, hommage à Vladimir Maïakovski"

Galerie le Garage, Orléans, "Regarder et être vu" 2006

Galerie Laurent Strouk, Paris, "Adam & Eve"

2005 Galerie Laurent Strouk, Paris, "Impression Prime-Time"

#### **Expositions collectives récentes**

- 2015 La résistance des images, Patinoire Royale, Bruxelles, Belgique C'est la nuit, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer
  - Tenir l'affiche, Fort Napoléon, La Seyne-sur Mer
- 2014 2013 Inauguration, AD galerie, Montpellier

One Page Magazines, Cabinet du livre d'artiste, Université Rennes 2, Rennes

Une génération, Les peintres des années 70 dans la collection de la Villa Tamaris, La Sevne sur Mer

Point rouge, Galerie Le Garage, Orléans

2012 De l'art contemporain à l'art urbain, Gallery Artfiler, Bruxelles

20, Maison de l'art, Sallaumines

- 2011 Hommage à Christian Calligarot, Galerie IUFM Confluence(s), Lyon
- Nouvelles acquisitions, Fondation Colas, Boulogne Billancourt 2010

Remix, Mazel Galerie, Bruxelles

Picasso forever, Galerie Laurent Strouk, Paris

Le Jazz dans les collections de la Villa Tamaris, La Seyne sur Mer

2009 Messac/Morteyrol, Fort Napoléon, La Seyne sur Mer

Heart, Galerie Laurent Strouk, Paris

2007 La Figuration Narrative, musée Hospice Comtesse, Lille

L'amour de l'art, collections privées du Sud-ouest, musée des Beaux-arts d'Agen

2005 La Figuration narrative dans les collections publiques, 1964-1977, Musée des Beaux-arts d'Orléans, Musée des Beaux-arts de Dôle



#### **Monographies**

- 2014 Robert Bonaccorsi, Ivan Messac From Me to You, Arles, éditions Actes Sud.
- 2009 Patrick Le Nouëne, Ivan Messac, Saint Étienne, Ceysson éditions.
- 2005 Harry Bellet, Messac, De la peinture avant toute chose, Paris, éditions SOMOGY.
- 2003 Thierry Dufrêne, Ivan Messac, Paris, éditions Au Même Titre.
- 1992 Jean-François Bory, Ivan Messac, une mythographie, Cherbourg, éditions Papier peint.
- 1987 Pierre Tilman, *Messac*, Paris, éditions le Castor Astral.

#### **Collections publiques**

- 2006 Fonds National d'Art Contemporain
- 1999 Musées de Sens
- 1998 Musées de Sens
- 1993 Fonds National d'Art Contemporain
- 1992 Fonds National d'Art Contemporain, œuvre installée sur l'aéroport de Carcassonne Musée Carnavalet, Paris Musée de Châtellerault
- 1991 Fonds National d'Art Contemporain,
- 1990 Fonds National d'Art Contemporain
- 1989 Fonds Régional d'Art Contemporain Alsace Musée des Beaux-Arts de Mulhouse
- 1988 Fonds National d'Art Contemporain
- 1987 Fonds National d'Art Contemporain
- 1983 Fonds Régional d'Art Contemporain Pays de Loire
- 1975 Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris
- 1978 Fonds National d'Art Contemporain
- 1974 Ville de Sallaumines
- 1973 Musée du Sport, Paris

#### Collections privées

Des œuvres d'Ivan Messac figurent dans de nombreuses collections privées en France, Italie, Belgique Etats-Unis et Canada.

#### Commandes publiques

- 2001 Ambassade de France, Beyrouth : Grand Buste, sculpture en marbre de Carrare
- 2000 École maternelle de la rue de la Villette, Paris : *la Petite et la Grande Ourses,* sculptures en marbre bleu.
  - Ville de Montcenis, communauté urbaine du Creusot Montceau : *L'astronome*, sculpture en marbre de Carrare
- 1999 Changchun, République Populaire de Chine : *Beyond the Horizon*, sculpture en marbre et acier.
- 1998 Bâtiment RIVP, 44/46 Boulevard de Grenelle, Paris : *Vénus Blanche,* sculpture en marbre de Carrare
  - Site EDF Cap Ampère à Saint Denis : Le Dialogue d'Archimède, sculpture en marbre de Carrare et Iroko.
- 1992 Site de l'aéroport de Carcassonne (dépôt de l'État) : Éloge, sculpture en acier massif.
- 1990 Parc de la Nature de Laval, Québec : sculpture en béton armé. *Voce Amara, Dolce Motore* : vidéo, commande du Fonds National d'Art Contemporain.
- 1989 Place Maurice Quentin, Paris : *Pas au-delà de l'horizon*, sculpture en acier et marbre de Carrare.
  - La Voix du poète brise les théières : vidéo, commande du Fonds National d'Art contemporain.
- 1988 Parc de Sculptures de Saint Sébastien sur Loire : sculpture en acier et marbre de Carrare.





# IVAN WESSAC

### **PEINTURES**

## Au train où vont les choses ...

du 8 octobre au 5 décembre 2015

